



de, huile sur toile, 1996, 121,9 x 91,4 cm

Monique Harvey (1950-2001)

Monique Harvey a une façon peu commune d'appréhender le monde. Elle le fait à travers ses contradictions, en mettant à profit tant ses forces que ses faiblesses. Telle une éponge, elle absorbe le

flot continu de ses observations, puis les garde bien à l'abri dans son for intérieur pour les filtrer, les fondre à son être entier. Sensible, secrète, peu encline à extérioriser ses sentiments dans la vie de tous les jours, elle trouve dans l'expression artistique l'occasion de s'ouvrir avec confiance. Mais la peinture opère également sur elle d'une autre manière ; elle la protège, occulte ses craintes et ses peurs et lui permet d'édifier le monde — son monde — sans redouter les interférences. La peinture lui donne des ailes, de l'assurance. Elle s'y exprime avec aplomb, et cette pulsion profonde qui l'habite à son contact avec la toile fait naître en elle de grands bouleversements qui lui permettent de jeter sur le monde un regard libéré du poids des choses.

Sa peinture, sans correspondre en tous points à l'art naïf, en possède toutefois la saveur, la fraîcheur et l'empreinte de la candeur, autant de traits permettant

Harvey

l'ouverture vers tous les possibles qui est propre à cette expression singulière. Pour Monique Harvey, les frontières n'existent pas, sinon les siennes propres, celles qu'elle dresse elle-même, histoire de se baliser, de créer ses propres repères. Pendant des années, elle parcourt le monde, observe, sent, absorbe. Elle a foulé le sol de tous les continents. Les voyages ont agi sur elle de la même manière que la peinture. Ils l'ont nourrie, l'ont aidée à émerger. Puis, le moment venu, l'artiste laissera sortir sans préméditation le flot continu de son imaginaire alimenté par ses errances planétaires et intérieures. D'ailleurs, l'une de ses séries les plus intéressantes, sinon la plus importante qu'elle ait produite, est conçue au début des années 1990, au retour de l'un de ses nombreux voyages. Harvey, déjà sensible aux motifs et aux jeux de la matière, parvient pendant cette période à les exprimer avec une puissance plastique inégalée. Son œuvre atteint alors la maturité, comme si l'artiste s'était arrêtée de peindre pour les autres et qu'elle faisait un pas vital vers son autonomie picturale. Monique Harvey trouve dans ce nouvel élan un plaisir réel au simple geste de peindre, de manipuler et de placer ses masses et ses motifs, non plus à travers une histoire extérieure à elle, mais à travers elle.



Lieu de quiétude, technique mixte sur toile, 101,6 x 76,2 cm